
**Grammaire explicative de l'allemand. Théorie et exercices corrigés,
BTS, classes préparatoires,
Athias J. et Gelin D.
Paris, Armand Colin, 1998, 338 p., format 24 x 16.**

Jean - Jacques Briu
Université de Paris X - Nanterre

L'ouvrage s'adresse aux étudiants de BTS et de classes préparatoires ; il s'adresse aussi *aux professeurs soucieux de parfaire leurs connaissances sur les nouvelles perspectives dégagées par la recherche linguistique* (4e page de couverture).

Le corps de l'ouvrage (pp. 13-290) est divisé en 21 chapitres ; chacun est constitué d'un exposé théorique suivi d'exercices avec correction pour la plupart. L'ouvrage contient aussi un avant-propos et une introduction (pp. 5-12), des annexes (pp. 291-305), les corrigés des exercices (pp. 307-330) et un index (pp. 331-334). On n'y trouvera pas une seule note ni la moindre liste bibliographique ; la seule référence fournie par Athias J. est... Athias J., *Linguistique et didactique de l'allemand*, 1995 (p. 11) ! Si l'on observe attentivement la table des matières, on s'aperçoit que souvent plusieurs chapitres traitent d'un même thème, avec une mention explicite, ou implicitement par leur position de voisinage ; les thèmes sont en nombre restreint : le groupe verbal et l'énoncé (chap. I-III, pp. 13-60), le degré et la comparaison (chap. IV, pp. 61-73), le complexe verbal (chap. V-XI, pp. 74-164), le groupe infinitif et les groupes participiaux (chap. XII-XIII, pp. 165-178), le groupe nominal (chap. XIV-XVII, pp. 179-231), le groupe adjectival, (chap. XVIII, pp. 232-241), les pronoms (chap. XIX, pp. 242-261), le groupe prépositionnel et le groupe conjonctionnel (chap. XX-XXI, pp. 262-290).

I. Quel type de grammaire ?

On a affaire à une grammaire de *type didactique*, ainsi que l'indiquent à la fois le public visé et l'objectif déclaré des auteurs : *présenter l'essentiel des règles de la langue allemande en essayant à chaque fois d'en expliquer les mécanismes* (p. 5). Qu'est-ce qu'une *grammaire explicative* ? Le titre peut, en effet, surprendre dans la mesure où l'on imagine mal aujourd'hui qu'à ce niveau, une grammaire puisse ne pas expliquer le système d'une langue et ses fonctionnements, ni qu'un utilisateur puisse apprendre sans comprendre. En la qualifiant d'*explicative*, sans doute les auteurs ont-ils voulu marquer qu'elle n'est pas normative. Toute grammaire, spéculative, comparée ou descriptive, suppose nécessairement une théorie qui sous-tend la démarche. Quelle est celle d'Athias J. et Gelin D. (désormais A et G) ? C'est explicitement *la théorie des groupes syntaxiques de l'allemand* de Jean Fourquet (p. 7), laquelle récuse la notion unitaire de *mot* et les parties du discours classiques. Dans l'introduction, les auteurs s'attachent à définir et à présenter ces *groupes syntaxiques de l'allemand*. Ils apparaissent d'abord comme résultats de la victoire définitive de la *grammaire moderne* (jamais définie) sur la *grammaire traditionnelle* (jamais autrement définie que par l'usage de la notion de *mot* et le passé). La victoire de la lumière sur les ténèbres, en quelque

sorte. La langue elle-même est présentée comme un ensemble de règles et de mécanismes. La grammaire les explique, les mécaniciens-enseignants les transmettent, les étudiants sont amenés à y réfléchir. Cet ouvrage est une grammaire de résultats plus qu'une grammaire de recherche. S'il est question de la lumière des derniers développements de la recherche linguistique (p. 5), personne ne saura quels développements ni depuis quand, ni quelle recherche linguistique ; personne ne trouvera dans la *Grammaire explicative de l'allemand* la moindre référence à un auteur (sauf Fourquet et Athias) ni à une publication (sauf celle d'Athias, pas même une seule de Fourquet). C'est un oubli grave. C'est même pire quand les lecteurs avertis reconnaissent dans cet ouvrage des emprunts considérables à plusieurs grammaires publiées et connues.

2. Avatars et confusions de la théorie

Pour Fourquet, un *groupe syntaxique* est constitué par trois éléments en connexion : une base lexicale, un membre (= groupe syntaxique) et des catégories spécifiques (= définitude, nombre ; temps, mode). A et G donnent une définition différente : un *groupe syntaxique* est un ensemble " possédant une base lexicale (...) et à laquelle viennent s'ajouter éventuellement des morphèmes appelés *catégories*" (p. 8) ; la formulation étant ambiguë, on pourrait croire que des morphèmes s'ajoutent directement à la base, alors qu'il faut comprendre qu'en plus de la base, il existe des morphèmes éventuels. A et G recensent ainsi (comme Fourquet) : un groupe nominal, verbal, adjectival, infinitif, participial, prépositionnel et conjonctionnel, enfin *les substitués* (terme proposé par Fourquet pour désigner la classe des pronoms), qui se sont pas un groupe. A et G reconnaissent aussi deux autres classes nouvelles : 1° les *lexèmes invariables*, dont certains, tels les prépositions et les conjonctions, constituent des bases de groupe, et d'autres pas (*gestern, vielleicht, deshalb, daran, rechts...*) ; 2° *l'énoncé relatif*, mais pourquoi énoncé et non *groupe verbal* ? En fait, il y a un flottement terminologique troublant à propos du *groupe verbal* : dans la liste des groupes avec leur définition il est appelé *complexe verbal* (p. 8), *groupe verbal* p.13, devient *énoncé verbal* p. 14, alors que *complexe verbal* pp. 14 et 30 perd le sens de *groupe* au profit de *base verbale* ; le *groupe conjonctionnel* des pages 10 et 280 devient un *énoncé dépendant* p 37. Le *groupe d'accueil* (p. 19) est-il un nouveau groupe syntaxique ou un pseudonyme de l'ex *proposition principale* ? Fallait-il conserver en plus, la notion de *phrase* ? Moins la grammaire explique, plus le lecteur réfléchit. Il est souvent question de la *place du verbe* sans que cette notion de *place* soit véritablement précisée (unité, limites, rang, champ ?).

Au-delà du domaine terminologique et des idées sous-jacentes, il y a une confusion épistémologique de domaines et de plans quand A et G expliquent, presque comme un acquis et non comme pure hypothèse, le processus mental par lequel se générerait une phrase ; rien de moins ; en trois phases, le *projet sémantique* deviendrait *groupe verbal*, puis *énoncé* qui *peut s'analyser en trois champs*. La confusion vient de la réutilisation personnelle de divers emprunts.

3. Les groupes syntaxiques ...et le reste

Mis à part les sérieux défauts que nous venons d'évoquer, l'ouvrage offre une présentation (fond et forme) assez correcte des principaux aspects de la morphologie et de la syntaxe de l'allemand : le degré et la comparaison (chap. IV), le complexe verbal (chap. V-XI), les groupes infinitif et participiaux (chap. XII-XIII), les groupes nominal et adjectival (chap. XIV-XVIII), les pronoms (chap. XIX), les groupes prépositionnel et conjonctionnel (chap. XX-XXI); dans ces domaines, il y a aujourd'hui des acquis et de bonnes références qui sont autant de garanties. A et G utilisent donc un certain nombre de résultats de travaux linguistiques (voir note), mais de façon personnelle et sans jamais donner l'original ni ses références : auteur, date, titre. Contrairement à tous les (bons) usages.

Signalons — en nous limitant aux pages 15-20 — un bon nombre de *coquilles* regrettables: oublis perturbant la lecture (*unités* devant *Non-autonomes* et devant *autonomes* (p. 9, dernier §), *unités ayant une* devant *Dimension* et devant *dimension* (p. 10, premier §) ; altérations (il faudrait deux fois *gewollt* au lieu de *gekonnt* p. 20, l. 20 et 23...) ; approximations (*verbe conjugué à la fin exigé par la présence de la conjonction* : à la fin... de quoi ? ou : à la fin exigée ? (p. 11, l. 9), *active # passive* : le signe conventionnel d'opposition n'est pas #, mais : ou vs), erreurs d'orthographe ayant des incidences sémantiques (*afin que les manipulations grammaticales ne demeurent pas de pures formes* (p. 5); *les catégories (...) de nombre et de voie (active # passive)*). Sans compter les fautes d'accord, les signes de ponctuation oubliés...

4. Les exercices : variés et efficaces

Les éditeurs ne publient plus de grammaire sans exercices (mais l'idée est déjà réalisée au milieu du XIX^e siècle). En regard de la " partie théorique ", les exercices constituerait la " partie pratique " de l'ouvrage. Ces exercices sont répartis à la fin de chacun des chapitres et représentent 59 pages ; pour 80% d'entre eux, un corrigé (24 p.) est fourni en fin d'ouvrage. Ils sont certainement utiles et avantageux ; ils sont bien conçus, variés, utilisant toute la gamme des exercices aujourd'hui pratiqués, et leurs consignes sont presque toujours aisément compréhensibles, ce qui n'est pas une règle générale dans ce domaine.

Tout en regrettant les confusions signalées et les coquilles, nous dirons de cette *grammaire* qu'elle présente assez correctement les principaux aspects de la morphologie et de la syntaxe de l'allemand. Mais ses auteurs utilisent des résultats de travaux linguistiques de façon personnelle et sans jamais indiquer les références de leurs sources et de leurs emprunts (sauf Athias). Cela pose finalement la question de fond suivante : cet ouvrage est-il utile, c'est-à-dire apporte-t-il des analyses nouvelles ? Apporte-t-il une présentation didactique nouvelle par rapport aux grammaires dont on disposait déjà ? Personnellement, nous répondrons deux fois négativement.

Zemb, J.-M., 1978: *Vergleichende Grammatik I, französisch-deutsch, Comparaison de deux systèmes*, Mannheim, B. I. Duden, 876 pages.

Eisenberg, P., 1985 : *Grundriß der deutschen Grammatik*, Stuttgart, Metzler, 504 pages.

- Schanen, F + Confais, J-P, 1986 : *Grammaire de l'allemand. Formes et fonctions*, Paris, Nathan, 608 pages.
- Bresson, D., 1988 : *Grammaire d'usage de l'allemand contemporain*, Paris, Hachette, 348 p
- Engel, U., 1988 : *Deutsche Grammatik*, Heidelberg, Groos, 888 pages.
- Hentschel + Weydt, 1990: *Handbuch der deutschen Grammatik*, Berlin, De Gruyter, 451 pages.
- Schanen, F., 1995 : *Grammatik Deutsch als Fremdsprache*, München, Iudicium Verlag, 229 pages.